



Travailler du chapeau

Les métiers du chapelier et de la modiste
du 18 mai au 10 novembre 2007

Au début du siècle dernier, qui aurait osé se rendre "en cheveux" à l'office ? Quel paysan serait allé travailler nu tête au champ ? Quel bourgeois aurait boudé le couvre-chef pour afficher sa réussite sociale ? Longtemps, le chapeau a occupé une place de choix dans la panoplie vestimentaire traditionnelle.

Réalisée grâce à la donation d'un chapelier rennais, l'exposition "Travailler du chapeau" revient sur les techniques et le savoir-faire unique des métiers du chapeau, de l'atelier du chapelier à la boutique de la modiste.

En 1912, on recensait onze chapelleries à Rennes, dont celle d'Henri Saunier, propriétaire de la *Fabrique parisienne Saunier, Geffroy et Laurent*. Sous l'enseigne "*Fabrique de chapeaux paille et feutre - Reformages en tout genre*", la maison familiale a proposé à peu près tous les articles et services de la chapellerie jusqu'en 1966, date à laquelle elle ferma boutique quand le chapeau eût perdu les faveurs de la mode.

En mai 2006, le Musée de Bretagne a acquis par donation le fonds de l'atelier du chapelier rennais. Outils, machines, matières premières et produits finis, archives et photographies... Remarquable par son ampleur et son très bon état de conservation, l'ensemble compte environ un millier d'objets, ainsi qu'une documentation détaillée sur chacun d'entre eux.

C'est à partir de cette collection extraordinaire que le Musée retrace aujourd'hui les différentes étapes et techniques de la fabrication des chapeaux de feutre et de paille, depuis la transformation des matériaux de base jusqu'à la finition et la livraison des différents modèles.

"Travailler du chapeau" n'est pas une collection de coiffes bretonnes, mais une présentation détaillée d'un savoir-faire artisanal dont les gestes précis ont traversé les époques.

Dans l'atelier du chapelier, l'exposition détaille par la pratique comment sont transformés le feutre et la paille, les matières premières du chapeau, que la main et la machine façonnent de concert pour l'élégance et le confort. Dans l'atelier-boutique de la modiste, elle suit le processus de création et d'ornementation des couvre-chefs, par lequel ceux-ci acquièrent une couleur et une âme. Dans les vitrines et sur les comptoirs figurent plusieurs modèles de chapeaux que l'on peut essayer à l'envie pour mieux se replonger dans une époque. Photographies et documents d'archives apportent la touche impressionniste nécessaire à la recréation de l'atmosphère d'antan.

En mettant en relief l'histoire singulière de l'entreprise Saunier, "Travailler du chapeau" s'interroge aussi sur l'abandon progressif de cet accessoire vestimentaire et la signification sociale de son port aujourd'hui. Pièces à l'appui, l'exposition ne manque pas de dresser un état des lieux de la création contemporaine de la chapellerie du Grand Ouest. Car le chapeau n'a pas encore tiré sa révérence.

"Travailler du chapeau" est une exposition conçue et réalisée par le Musée de Bretagne. Elle a bénéficié du concours de l'Atelier-musée du chapeau de Chazelles-sur-Lyon et de nombreux particuliers, collectionneurs de chapeaux ainsi que chapeliers et modistes professionnels.



Travailler du chapeau

Les métiers du chapelier
et de la modiste

du 18 mai
au 10 novembre 2007

au Musée de Bretagne
salle René-Yves Creston

Melon ou haut-de-forme ? À plumes ou en paille ? Longtemps, le chapeau a occupé une place de choix dans la panoplie vestimentaire traditionnelle. Dans les campagnes bretonnes, il n'était pas concevable de se rendre "en cheveux" à l'office religieux. À la ville, les bourgeois affichaient leur réussite par le port d'un couvre-chef. Devenu accessoire de mode, le chapeau a traversé les époques. Et la chapellerie a su conserver un savoir-faire artisanal unique.

S'appuyant sur la reconstitution d'un atelier de fabrication et d'une boutique de modiste, l'exposition "*Travailler du chapeau*" dévoile les techniques de deux métiers complémentaires, dans lesquels la main et la machine œuvrent de concert pour l'élégance et le confort.



Le coup de chapeau du Musée de Bretagne

En 1912, on recense onze chapelleries à Rennes. Cette année-là, Henri Saunier, ouvrier en chapellerie à Paris, suit l'avis de sa femme et décide de s'installer à son compte dans la capitale bretonne. Il crée alors la *Fabrique parisienne Saunier, Geffroy et Laurent*. Il établit son atelier de fabrication et sa boutique, dans le centre-ville. Dans l'entre-deux-guerres, six personnes travaillaient pour le compte de la maison Saunier. Jusqu'en 1966, la petite entreprise familiale proposera à peu près tous les articles et services de la chapellerie, sous l'enseigne "*Fabrique de chapeaux paille et feutre – Reformages en tout genre*". Elle fermera boutique quand le chapeau perdra les faveurs de la mode.

La donation du chapelier Saunier

En mai 2006, le Musée de Bretagne a acquis le fonds de l'atelier du chapelier rennais, conservé depuis quarante ans par sa famille. Outils, machines, matières premières et produits finis, archives et photographies... Un millier d'objets intègrent ainsi les collections du musée. Remarquable par son ampleur et son très bon état de conservation, l'ensemble compte également une documentation détaillée sur chacun des objets le constituant.

C'est ainsi que peuvent être aujourd'hui présentées les différentes étapes et techniques de la fabrication des chapeaux de feutre et de paille, depuis la transformation des matériaux de base jusqu'à la finition et la livraison des différents modèles. Cet ensemble associé à divers documents iconographiques issus de sources différentes, fera revivre l'histoire particulière de trois générations de chapeliers. En complément des machines, outils et matériaux, de grandes reproductions photographiques et un film permettront au public de mieux comprendre la réalité du travail de l'époque.

Petit-fils du créateur de la chapellerie et lui-même chapelier, le donateur a souhaité transmettre son histoire familiale mais aussi le savoir-faire qu'il avait reçu de ses parents. À travers l'exposition "*Travailler du chapeau*", le Musée de Bretagne rend hommage à cet héritage culturel et met en valeur des professions aujourd'hui méconnues, mais dont la production demeure une activité dynamique au 21^e siècle.

Chapelier ou modiste ?

Le chapelier et la modiste travaillent tout deux sur un même objet : le chapeau. Pourtant il s'agit de deux professions bien distinctes, qui ont chacune leur histoire, leur savoir-faire et leur clientèle. Pour la chapellerie, on parle de production. Mais on présente les chapeaux de modiste comme des créations. Fabrication de chapeaux en série dans un cas ; création de pièces uniques dans l'autre, à destination d'une clientèle essentiellement féminine.

La maison Saunier travaillait principalement en chapellerie mais vendait également des fournitures aux modistes et, parfois, des chapeaux ornés à une clientèle de particuliers. Aussi, l'exposition retrace-t-elle les deux facettes de l'activité.



De l'atelier à la boutique, d'hier à aujourd'hui...

L'exposition propose aux visiteurs de découvrir la fabrication du chapeau et retrace l'évolution de la chapellerie au cours du 20^e siècle. Centrée sur deux espaces principaux, évocations de l'atelier du chapelier et de l'atelier-boutique de la modiste, elle replace dans leur contexte les outils et les machines nécessaires au processus de fabrication. En mettant en relief l'histoire singulière de l'entreprise Saunier, elle s'interroge aussi sur l'abandon progressif de cet accessoire vestimentaire et la signification sociale de son port aujourd'hui.

Tous chapeautés

La première moitié du 20^e siècle est une période faste pour les activités de chapellerie et de mode : le chapeau n'a jamais été autant porté, dans toutes les couches de la société. Capelines, turbans, chapeaux cloches, canotiers, fedoras, borsalinos et autres bibis protègent, ornent ou cachent les chevelures des hommes, des femmes et des enfants.

Dès l'entrée de l'exposition, les visiteurs se trouvent immergés dans ce contexte, devant une grande frise d'images, à travers laquelle photographies et illustrations témoignent du port généralisé du chapeau dans la société française de l'époque. À la plage, à l'église, au théâtre... **La tradition** et les conventions sociales s'imposent à toutes les familles.

L'atelier de chapellerie

Pour répondre à la forte demande, de nombreux ateliers de chapeliers et de modistes s'établissent dans les villes et les bourgs de campagne. La petite modiste reçoit ses clientes dans son appartement, mais la grosse entreprise industrielle peut employer jusqu'à 2 500 ouvriers dans certaines régions de France (Lyon, Sud-Ouest...).

Calqué sur le modèle familial de la maison Saunier, l'atelier de chapellerie de l'exposition détaille par la pratique comment est transformé **le feutre**, la matière première du chapeau. Humidifié pour devenir malléable, il est travaillé sur des "formes" en bois pour façonner la calotte et les bords. Séché, il est ensuite cousu, généralement avec une coiffe intérieure en tissu pour les hommes. Manuelle devant l'établi, la fabrication devient mécanique quand la "pédale" prend le relais pour chauffer et donner au feutre sa forme définitive.

Autre matériau utilisé, **la paille** est livrée sous forme de tresses dont les ouvrières démêlent l'écheveau avant de la coudre à la machine. À chaque saison correspond un type de chapeau : en été, le chapeau de paille, plus léger, est préféré à l'épais chapeau de feutre.

L'atelier – boutique de la modiste

Activité complémentaire de la fabrication, l'ornementation des chapeaux revient généralement à la modiste. À l'aide de ciseaux, de pinces et de fers en fonte, celle-ci ajoute **fleurs** et **plumes** multicolores sur un chapeau pré-formé ou qu'elle aura façonné elle-même, en accord avec les goûts de sa clientèle, généralement féminine. Le chapelier donne la forme et la modiste, l'âme.

L'exposition suit le processus de fabrication, puis de création. Dans un décor coquet, les visiteurs découvrent le métier de la modiste, dans son espace de travail. Un désordre savamment agencé de tissus, de plumes et de fleurs artificielles, montés sur des chapeaux en cours de réalisation. De nombreux modèles de chapeaux de feutre et de paille figurent sur les comptoirs et dans les vitrines, telle une boutique de mode. Devant le miroir de l'espace d'essayage, chacun passe celui qui lui plaît...

Au gré des modes

À partir des années 1950, et davantage encore durant la décennie suivante, le chapeau perd progressivement son attrait, délaissé pour des raisons esthétiques, pratiques ou idéologiques, en lien avec l'évolution des modes de vie. Les femmes portent le cheveu long et permanenté, symbole de leur émancipation et de leur entrée massive sur le marché du travail. L'activité de l'industrie chapelière ralentit en conséquence. Pressentant ce déclin, le petit-fils du créateur de la fabrique Saunier décide de ne pas reprendre le métier que lui avait transmis et enseigné son grand-père. L'histoire singulière de l'entreprise témoigne de l'évolution de la société et de ses goûts vestimentaires.

Au terme de l'exposition, photographies et documents d'archive viennent rappeler l'origine et l'importance de ces transformations. Néanmoins, la fermeture de l'entreprise Saunier ne signifie pas la mort de la chapellerie. De nombreux artisans ont poursuivi cette activité, dans une approche résolument contemporaine. Un film présente ainsi le travail de quelques chapeliers et modistes installés dans le Grand Ouest. Sur des présentoirs, une vingtaine de modèles figure la diversité et la richesse de la création contemporaine. Les conventions sociales n'exigent plus le port du chapeau, qui redevient un plaisir et le symbole d'une liberté individuelle assumée. Mais comment un savoir-faire ancestral s'est-il transmis à travers le temps ? Dépassé hier, le chapeau ne pourrait-il pas un jour redevenir la touche finale indispensable de notre habillement ? Prenant exemple sur le chapeau, l'exposition soulève in fine la question de **la mode** et de ses éternels retours.



Une exposition / Des médiations

VISITES COMMENTÉES TOUS PUBLICS

- **Des visites de l'exposition sont proposées en semaine et le week-end.**

Ces visites commentées seront accessibles aux personnes mal et non-voyantes les mercredis 18 juillet, 1^{er} et 29 août à 16h. Des visites seront également programmées en LSF.

Individuels : mercredi, vendredi et samedi à 16h ; dimanche à 15h (sauf juillet et août), voir le programme mensuel Les Champs Libres

Groupes : réservation obligatoire

ANIMATIONS PEDAGOGIQUES JEUNE PUBLIC

- **TOUS CHAPEAUTÉS !** : jeux de mime, d'observation et de dessin

de 7 à 12 ans

En compagnie d'un médiateur, cette animation dans la salle d'exposition fait découvrir aux enfants les différentes fonctions et les multiples formes des chapeaux des années 1910 aux années 1960. À partir d'un livret, de photographies et de modèles de couvre-chefs, les enfants rejouent les différentes occasions dans lesquelles leurs arrière-arrière-grands-parents portaient le chapeau autrefois. Une manière simple et ludique de comprendre les sens et les usages associés à l'objet.

Individuels : de 14h30 à 16h00, voir le programme mensuel Les Champs Libres, réservation conseillée

Groupes : réservation obligatoire

- **ATELIER DE FEUTRAGE DE LAINE** : conception d'un tapis de feutre

de 9 à 12 ans

Initiation à la technique du feutrage par les médiateurs du musée. Il suffit d'un peu de laine, d'eau et de savon pour imaginer et... repartir avec une œuvre inoubliable.

Individuels : tous les samedis de 16h00 à 18h00, voir le programme mensuel Les Champs Libres, réservation conseillée

Pendant que les enfants sont en atelier, les adultes sont invités à la même heure à visiter l'exposition en compagnie d'un médiateur.

CONTACT MÉDIATION MUSÉE

mediation.museebzh@leschampslibres.fr

RÉSERVATION au 02 23 40 66 00

GÉNÉRIQUE

DE L'EXPOSITION



Commissariat de l'exposition

Cécile Le Faou, Musée de Bretagne

Muséographie

Éric Morin

Médiation culturelle

Amélie Fabien, Pascal Nignol, Musée de Bretagne

Les prêteurs

L'exposition bénéficie du partenariat de l'Atelier-musée du chapeau de Chazelles-sur-Lyon, et de nombreux particuliers, collectionneurs de chapeaux ainsi que chapeliers et modistes professionnels.

Publication

"Travailler du chapeau", Éditions Apogée, Rennes, 2007, 80 pages richement illustrées.



Travailler du chapeau

Le chapelier et la modiste

Du 18 mai au 10 novembre 2007

Musée de Bretagne
Salle René-Yves Creston (1^{er} étage)
Les champs Libres
10, cours des Alliés - CS 51138
35011 Rennes cedex

Vernissage

Mercredi 16 mai à 19h30

Horaires

Du mardi au vendredi de 12h à 19h

Nocturne le mardi jusqu'à 21h
(du 22 mai au 3 juillet et du 4 septembre au 6 novembre 2007)

Le samedi et le dimanche de 14h à 19h

Fermeture le lundi

Accueil des groupes scolaires sur réservation le matin, à partir de 9 heures,
du mardi au vendredi

N° pour les réservations et les renseignements / contact groupes

02 23 40 66 00

Contact Musée de Bretagne

Cécile Le Faou

02 23 40 66 87

c.lefaou@leschampslibres.fr

Relation presse des Champs libres

Marion Violle - Régis Chatellier

02 23 40 66 27

presse@leschampslibres.fr

Fax : 02 23 40 66 31

Photos de presse disponibles sur simple demande auprès du service de presse